

Hébreux 11 - Méditation et réflexion

C'est évident que le chapitre s'agit de la foi, à laquelle nous constatons une trentaine de références dans les quarante versets ! Néanmoins le passage n'est pas répétitif. Le rédacteur inconnu définit la foi comme : une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. Le chapitre n'est pas un appel à croire tous les articles du Christianisme. Pourtant il faut faire la distinction entre la foi de la croyance. Puisque les croyances de nos églises semblent nous diviser, disons par rapport à l'autorité biblique ou en ce qui concerne les prêtres et les pasteurs, c'est la foi qui nous unit. C'est bien comme ça.

Dans un premier temps c'est intéressant que le contenu du chapitre nous défie par raison de son incertitude. Le rédacteur mentionne dix chefs en racontant des grands événements et leurs conséquences. Dans le texte il ajoute d'autres personnes inconnues mais nombreuses, comme les gens qui avaient traversée la Mer Rouge et ceux qui s'était battus à Jericho. Ces conséquences de la foi sont mentionnées dix-neuf fois dans les quarante versets du chapitre.

Vous pourriez lire les histoires de cette fidélité dans la Bible - peut-être avec l'aide d'une concordance. Il faut les lire attentivement. Les événements n'étaient pas préparés dans le but de ne pas prendre de risque, de ne pas faire échouer des projets. La foi entame des actes et des activités par raison de l'inspiration par ce que l'on espère, par le moyen de connaître des réalités de ce qu'on ne voit pas. Puisque la foi nous inspire, elle s'agit de l'intuition et la confiance spirituelle plutôt que de la certitude. Elle se transforme en réalité soutenue par l'espérance et renforcée par l'inspiration. C'est à noter que l'inspiration pourrait se dire de l'acte de Dieu quand il insuffla la vie dans les narines d'Adam qui est devenu être vivant. On le trouve dans le deuxième et le plus grand des contes de la création. (Genèse 2 : 4b sqq.).

Il n'y a pas de foi dans la certitude. L'inspiration, spirituelle et vivante comme, le souffle de Dieu, soutient la confiance et la foi concomitante qui nous inspirent à entreprendre des activités ou des projets dont nous ne sommes pas certains de voir les résultats. Par exemple, selon les textes, c'est improbable que Moïse, au bord de la Mer Rouge, prévoie sa mort avant de d'arriver dans la terre promise. Pour la réalité de l'espérance de Moïse, c'était la réalisation de ce qu'il ne verrait pas.

Quant à la traversée de la Mer Rouge, elle était plus probable que le péplum avec ses « murs aquatiques. » En Hébreu les esclaves libérés ont franchi la Mer des Roseaux c'est à dire 'מִן הַיָּם סוּפֵי. Les eaux, qui étaient probablement peu profondes, étaient reposées par le grand vent de l'est. C'est pourquoi les Egyptiens, dans leurs chars, avançaient lentement en faisant la poursuite.

Pour conclure: D'abord, unis dans la foi et inspirés par l'espérance, nous avons une confiance renforcée par la substance concomitante de ce que nous ne voyons pas. Quant à nos différences doctrinales, si nous étions dupés à nous diviser nous n'aurions pas compris. La vérité, c'est importante en tant que telle, mais dans le Livre de la Prière commune anglicane, la paix de Dieu dépasse toutes nos connaissances. Le paradoxe c'est que la méditation spirituelle nous dirige au fond des choses, car la mystère de la connaissance spirituelle se fonde dans l'évidence de ce que nous ne voyons pas toujours soutenus par l'espérance.

James Barnett